

Sartenais et Valinco



Sommaire

Circuit pédagogique n°1 - Un golfe, deux villes, un fleuve et deux torrents côtiers	p. 5
Circuit pédagogique n°2 - Campomoro - Senetosa	p. 15
Circuit pédagogique n°3 - La dune boisée de Roccapina	p. 23
Circuit pédagogique n°4 - Le monde sous-marin des petits fonds rocheux	p. 27
Circuit pédagogique n°5 - Le massif de Cagna	p. 35

Nous remercions vivement pour leurs conseils, la documentation et les photographies
mises à notre disposition :

l'Office de l'Environnement de la Corse - Conservatoire botanique de Corse,
le Parc Naturel Régional de Corse, la Réserve Naturelle de l'étang de Biguglia ,
M^r Jean Alesandri, M^r Michel Delaugerre, M^r Guilhan Paradis.

Photo de couverture, Jean-François Paccosi
Sartène et la vallée du Rizzanese

Imprimé en France
© CNDP-CRDP de Corse - 2011
Dépôt légal : décembre 2011
Éditeur n° 86 620
Directeur de la publication : JEAN-FRANÇOIS CUBELLS
N° ISBN : 978 2 86 620 280 4
Achévé d'imprimer sur les presses de
l'imprimerie Horizon 13420 Gémenos

Sartenais - Valinco

Ouvrage publié avec le concours
du Conseil général de la Corse-du-Sud

AUTEURS

JEAN FRANÇOIS CUBELLS

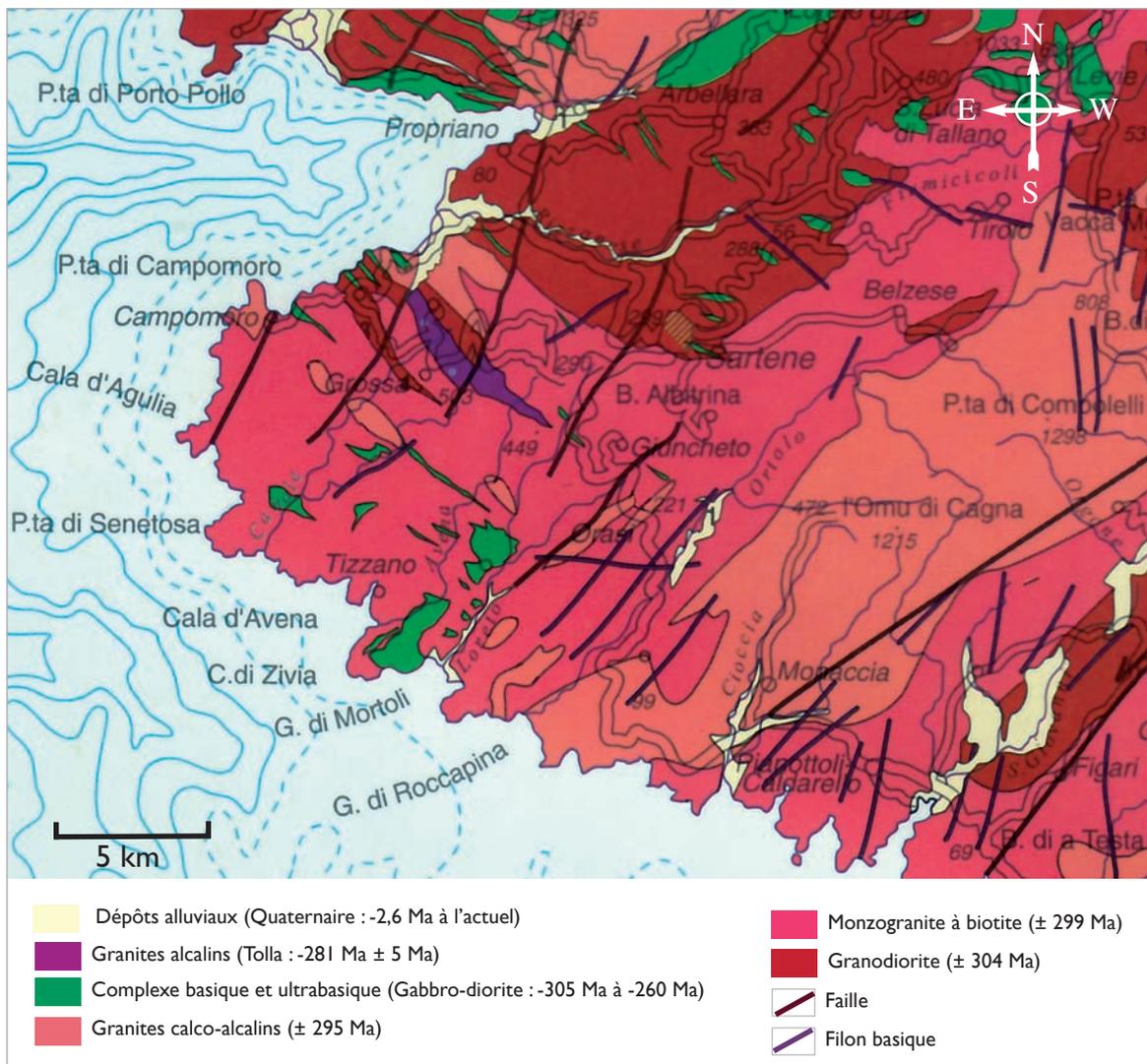
Directeur du CRDP de Corse
Professeur agrégé de Sciences de la Vie et de la Terre

ALAIN GAUTHIER

Docteur en géologie
Professeur agrégé de Sciences de la Vie et de la Terre



Édité par le
Centre Régional de Documentation Pédagogique



Extrait de la carte géologique et structurale de la Corse et de la Sardaigne. Servizio Geologico d'Italia/BRGM Service géologique national - 1999.

Un golfe, deux villes, un fleuve et deux torrents côtiers

Au sud-ouest de l'île de Beauté, le golfe du Valinco, le plus petit des quatre grands golfes qui échancrent le littoral occidental, est surveillé par la ville de Sartène, « la plus corse des villes corses »¹. La large vallée du Rizzanese en facilite l'accès, de même qu'il ouvre la porte au Tallanais et à l'Alta Rocca. La « presqu'île » de Grossa, territoire situé au sud – ouest de Sartène, entre les vallées du Rizzanese et de l'Ortolo, et la vallée du Baraci, marge ouest du Valinco, complètent un territoire connu parfois sous le nom de La Rocca².

LE CADRE GÉOMORPHOLOGIQUE ET HUMAIN

Les bassins versants de deux torrents côtiers, le Baraci au nord et l'Ortolo au sud limitent la zone d'étude. Celle-ci est divisée en deux moitiés subégales par les cours inférieurs du Rizzanese et de son affluent principal en rive gauche : le Fiumicicoli.

La crête nord porte le Monte San Petru (1400 m) qui fait face, sur la crête sud, à la Cima di Cagna (1224 m). Il s'agit dans les deux cas d'arêtes hérissées de boules qui prennent même dans le second exemple, l'aspect de véritables pyramides de blocs : Punta di Monaco (1240 m) et Punta d'Ovace (1340 m) ou de bilboquet géant : Omu di Cagna (1217 m). Jusqu'au développement récent de



San Petru et Alcludina-Bavella.



Omu di Cagna.

Propriano, l'implantation humaine, fuyant le péril barbaresque et la malaria, était située à l'intérieur des terres, parfois en balcon sur la mer (Olmato, Viggianello,) souvent

dissimulé depuis les rivages (Arbellara, Fozzano). Au sud-ouest de Sartène, la massive presqu'île de Grossa, constituée de collines aujourd'hui couvertes de maquis, est peu peuplée. Il n'en fut pas toujours ainsi, comme en témoignent plusieurs hameaux ruinés et l'importante église pievane de Grossa (San Giovanni), au centre du territoire.

Du Nord au Sud, le rivage est d'abord échancre par le profond et étroit golfe du Valinco, lui-même divisé en deux parties : le golfe de Baraci et la plaine littorale de Tavarica. Cette dernière est marquée par les anciennes divagations du cours terminal du Rizzanese.

Au sud de Campomoro et jusqu'au golfe de Tizzano, le rivage est ensuite découpé en une succession de petites criques et de modestes golfes encadrés par des caps défendus par des tours. Au sud du

1. Dixit Mérimée.

2 Rocca et Alta Rocca constituent, comme leur nom commun le suggère, deux entités d'un même ensemble ou les roches magmatiques granitiques sont reines et sont bien souvent identiques.



Baracci et Propriano.

petit port de Tizzano, tapissant des baies largement ouvertes sur le large, on rencontre les plus grandes plages du sud de la Corse : plage de Tradicettu, entre le Capu di Zivia et le Capu di Murtoli, et plage d'Erbaghju, entre le Cap précédent et celui de Roccapina.

Seule, la limite est de la zone est difficile à tracer dans la mesure où elle se raccorde à l'Alta Rocca au niveau de villages tels Sainte Lucie de Tallano, Levie ou Carbini, que l'on peut indifféremment rattacher à l'une ou l'autre des deux régions.

UNE ROCCA GRANITIQUE, BIEN SÛR !

Un sous-sol en noir et blanc

Des roches claires : les granitoïdes

Granodiorites, tonalites, monzo-

granites porphyroïdes ou non, granites leucocrates, granites alcalins, autant de noms barbares pour le non-géologue, appliqués à un ensemble de roches (les granitoïdes³) qui ont toutes pour point commun, comme leur nom le suggère, d'être formées de cristaux (grain = granum) et qui constituent plus de 80 % du territoire étudié.

Si l'on fait abstraction des variations de taille des minéraux constitutifs et de leur différence de pourcentage d'une roche à l'autre, on rencontrera toujours, peu ou prou :

- du **quartz**, formé de silice, grains souvent sans forme propre (xénomorphe), à éclat gras ;
- un **feldspath potassique**, l'**orthose** ou le **microcline**, silicate d'alumine riche en potassium, allant du blanc au rose, parfois avec des faces

crystallines et souvent en cristaux plus importants que les autres constituants ;

- un **second feldspath**, autre silicate d'alumine blanc, contenant du calcium et/ou du sodium et pour cette raison appelé **calcosodique**.

Il est connu aussi sous l'autre nom de **plagioclase**. Ces feldspaths forment en réalité une famille de minéraux allant de l'**albite**, riche en sodium, à l'**anorthite**, riche en calcium, avec diverses variétés intermédiaires ;

- le **mica noir** ou **biotite**, souvent sous la forme de petites paillettes hexagonales, riche en fer et en potassium ;

- une **amphibole de type hornblende**, vert foncé, se présentant sous forme de baguettes.

C'est l'abondance relative des différents minéraux cités ci-dessus, la nature du plagioclase, la rareté ou au contraire l'abondance des minéraux sombres qui permettent aux géologues d'attribuer à la roche l'un des noms du début du paragraphe.

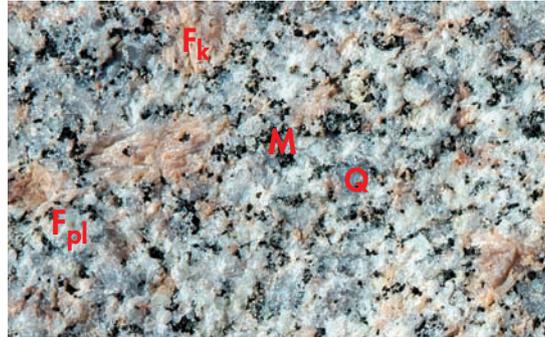
3. Granitoïdes : ensemble de roches magmatiques grenues dans lesquelles on rencontre des minéraux clairs : quartz, et feldspaths et un ou plusieurs minéraux sombres : mica et amphibole. La proportion relative de ces différents minéraux, la présence de tous ou l'absence de l'un d'entre eux, sont utilisées par les géologues pour définir plusieurs variétés de roches qui outre des noms différents se comportent différemment devant les agents de l'altération et de l'érosion.



Le quartz



L'amphibole



Q= Quartz ; M= Mica noir ;
F_k= Feldspath potassique ; F_{pl}= feldspath plagioclase



Le feldspath



Le mica

Ainsi les **granodiorites** ont un grain assez grossier. Le quartz y forme des plages grises, les plagioclases relativement abondants sont blancs, alors que le feldspath potassique rose est beaucoup moins présent. Si la teneur en plagioclase atteint ou dépasse 50 %, on passe même à une **tonalite**. Dans les deux cas, micas et amphiboles parfois abondants et répartis en lits,

dessinent des rayures sombres. Ces roches sont par ailleurs associées fréquemment à des **gabbros** ou à des **diorites**.

Les **monzogranites**, eux aussi souvent à assez gros cristaux, contiennent les deux catégories de feldspaths avec des teneurs voisines. Les **granites leucocrates**, sont, comme leur nom le suggère, pauvres en minéraux sombres

(leucos = blanc). Ils sont en général roses à la cassure et à patine rousse ou beige.

Les **granites alcalins** enfin ont des feldspaths riches en potassium (orthose) et/ou en sodium (albite) et contiennent des minéraux sombres originaux. Ils sont très peu développés dans la Rocca.



Granodiorite



Monzogranite



Granite leucocrate



Gabbro



Enclave basique



Diorite

« La différence de résistance aux divers agents d'altération et d'érosion est liée à plusieurs facteurs tels que la dimension du grain, la teneur en silice exprimée, le rapport albite/anorthite dans les feldspaths, etc., mais aussi à l'altitude.

En général, l'altération croît en même temps que le diamètre du grain et la teneur en plagioclases calciques. Au contraire, elle diminue avec le pourcentage de quartz et la quantité d'albite...

Les granodiorites et, à un degré moindre, les monzogranites sont assez facilement altérés et leurs affleurements sont assez souvent masqués par une épaisse couche d'arène. C'est dans ces granites que les axes les plus importants du réseau hydrographique se sont installés (vallée du Rizzanese par exemple)... La roche saine ne se rencontre guère que dans les carrières... ou alors sous la forme de boules résiduelles... »⁴.

Par contre, les granites leucocrates sont beaucoup moins sensibles aux attaques des agents atmosphériques : la roche saine affleure davantage et forme des massifs topographiquement bien délimités, faisant nettement saillie au-dessus des dépressions granodioritiques ou monzogranitiques.

Enfin, les granites alcalins, encore moins sensibles à l'altération,

donnent souvent, dans le paysage, des reliefs acérés. Peu ou pas présents dans la zone étudiée, ils en bornent l'horizon vers l'intérieur de l'île avec les aiguilles de Bavella et le massif de Tanna - Peloso.

Des roches sombres : diorite et gabbro

D'autres roches magmatiques plutoniques⁵ sont présentes. Il s'agit pour l'essentiel des diorites et des gabbros. Ces roches sont inhabituellement développées et représentent, par place, près de la moitié du matériel magmatique dans le Valinco et sur le littoral de la presqu'île de Grossa. Ce sont des roches sombres, riches en minéraux contenant du fer et du magnésium. Elles s'altèrent assez facilement en donnant des reliefs souvent peu marqués, recouverts d'un épais manteau d'altérite de teinte beige à ocre par suite de l'abondance du fer. Seul le bord de mer autorise des observations de bonne qualité, par exemple à l'ouest de la plage de Tradicettu ou le long du littoral



du golfe de Tizzano en rive gauche. On peut y distinguer des roches sombres et lourdes contenant un plagioclase très calcique et une amphibole : il s'agit d'un gabbro à amphibole. D'autres roches au plagioclase moins calcique et à amphibole peuvent être considérées comme des diorites. Il n'est pas rare, lorsque les affleurements sont frais, d'observer des inter-pénétrations entre des roches claires ou sombres⁶.

Les roches filoniennes

Elles sont constituées par :

- quelques filons de quartz, facilement reconnaissables à leur couleur très claire ;
- de rares filons de rhyolite recoupent les granitoïdes. L'un d'entre eux, d'orientation ouest-est, est particulièrement long. Il est

4. Citation provenant du livret de la carte géologique au 1/50 000 Sartène.

5. Magmatique et plutonique : roche qui s'est formée à partir du refroidissement d'un magma en profondeur dans la croûte.

6. Dans certains cas, les magmas sombres et clairs ressemblent aux sucreries de type « berlingots » et suggèrent un refroidissement synchrone de deux magmas qui s'interpénètrent sans se mélanger.



Filon de quartz

recoupé par les filons de quartz et peut être observé dans une ancienne carrière, le long de la route menant à Cauria. On peut l'échantillonner, plusieurs km à l'est, en bordure de la RN 196, un peu en amont du pont sur l'Ortolo. Il montre une texture sphérolitique. Cette roche dure à proximité des sites préhistoriques a peut-être servi à débiter et à façonner certains des nombreux menhirs du plateau.



Rhyolite à texture sphérolitique

- De nombreux filons de lamprophyre (synonyme de dolérites). Il s'agit de roches sombres, souvent en creux, parfois marquée par un bourrelet végétal⁷ plus développé qui les souligne ;
- Enfin, les aplites, roches très

claires, massives et à grain fin sont présentes ici ou là.



Filon d'aplite

Les roches métamorphiques

Elles sont très peu représentées. Citons, un petit affleurement peu caractéristique de micaschistes dans la vallée de la Navarra, recoupé par la route de Tizzano et des granodiorites migmatitiques⁸ visibles dans le secteur de Grossa. Ces roches sont considérées comme les vestiges de la croûte dans laquelle se sont mises en place les intrusions magmatiques des granitoïdes.

Les roches sédimentaires

A l'est du port de Propriano, la partie inférieure de la falaise de la plage de Baraci est formée de marnes et d'argiles. Les marnes ont livré une microfaune datée du Pliocène inférieur. Elles paraissent se poursuivre vers l'intérieur du golfe et elles forment peut-être un écran imperméable au-dessus des remontées d'eau thermale de

Baraci. Ce sont probablement de telles argiles qui tapissent le fond des étangs de Tanchiccia et Caniccia de part et d'autre du Taravo.

L'essentiel de ces roches est constitué par les alluvions fluviales et torrentielles qui accompagnent les cours d'eau. L'étagement des dépôts et l'altération des galets permettent parfois d'ébaucher une chronologie relative des dépôts. Ceux-ci sont d'autant plus âgés qu'ils sont en position haute sur les versants de part et d'autre du cours d'eau et qu'ils sont plus altérés.



Dépôt marin

Les dépôts marins émergés sont constitués de sables et gravillons bien roulés, plus rarement de grès, ou de galets. Ils se développent en deux ensembles :

- l'un, le plus ancien, entre + 20 à + 30 m ;
 - le second entre + 2 et + 10 m.
- Des surfaces d'érosion littorale de même altitude sont visibles, par exemple au sud de Campomoro.

7. La roche s'altère facilement et donne un sol plus profond favorable à la végétation.

8. Granodiorite migmatitique : roche de composition de granodiorite, mais au niveau de laquelle, un œil averti peut reconnaître des vestiges de foliations.



Surface d'érosion marine

Des dépôts éoliens existent également en arrière des plages. Il s'agit de sables fins. Un très bel exemple est représenté par les dunes d'Erbaghju (ci-dessous).



Dunes

LE THERMALISME

Baraci (commune d'Olmeto)



Les thermes de Baraci se situent à 2 km au nord-est de Propriano, à 1,5 km de la mer, sur le territoire d'Olmeto, en rive gauche de la vallée du Baraci. Des vestiges

retrouvés lors de travaux de captage semblent indiquer une utilisation très ancienne de la source (antiquité romaine (?)). Initialement de nombreux griffons étaient connus et ils alimentaient au XIX^e siècle des bains à l'air libre. Plusieurs de ces griffons (3 ou plus ?) ont été captés au moyen d'une cloche bétonnée lors de la construction au milieu du XX^e siècle de l'établissement thermal. A cette époque l'établissement était équipé de 25 cabines plus ou moins luxueuses et d'une piscine intérieure. Un hôtel possédant 32 chambres recevait les curistes.

Après avoir connu un certain développement, la station périclita petit à petit au cours de la seconde moitié du XX^e siècle.

Six forages, dont certains très profonds (près de 240 mètres) furent réalisés dans les années 1970. La station est aujourd'hui communale et un projet ambitieux de « thermo ludisme » est à l'étude. Il nécessitera l'utilisation de l'eau qui arrive dans l'établissement thermal ainsi que celle d'un des forages.

Le débit artésien est mal connu (mesures contradictoires), mais des essais de pompage semblent indiquer qu'il est possible de pomper plus de 5 m³/h.

L'aquifère thermal pourrait être formé par le granite leucocrate diaclasé du Monte San Petro. Les sédiments

argilomarneux qui tapissent le fond de la vallée empêchent la remontée de l'eau, décalent les émergences contre la faille de Baraci qui conditionne également l'orientation du golfe et provoquent la mise en charge de l'aquifère.

Caldane de Tallano (commune de Sainte Lucie de Tallano)



La source de Caldane constitue en rive gauche du Fiumicicoli, une véritable petite curiosité locale. Elle est composée d'une petite piscine à ciel ouvert sur le fond sableux de laquelle arrive une eau à une quarantaine de degrés. La source est privée, elle est régulièrement fréquentée par des « curistes » qui acquittent une somme modique pour profiter des bienfaits de l'eau.

Une iconographie du début du XX^e siècle témoigne de l'utilisation de l'eau. La présence toute proche d'un torrent réputé pour ses importantes crues s'est traduite à plusieurs reprises par le comblement de la vasque et la destruction des bains.

HISTOIRE SOMMAIRE DE LA MISE EN PLACE DE LA ROCCA EN DIX ÉTAPES

1. Les premiers matériaux magmatiques à se mettre en place dans une vieille croûte sont les granodiorites. Les magmas correspondants refroidissent lentement à plusieurs kilomètres de profondeur. Lors de leur ascension, ils entraînent de petits volumes de magmas dioritiques ou gabbroïques qui forment des lames. Ces phénomènes se produisent lors de l'élaboration de la chaîne de montagnes hercynienne⁹. Des intrusions monzogranitiques se refroidissent ensuite. Des datations radiométriques donnent des âges autour de 300 Ma.

2. Les granites leucocrates, se forment un peu plus tard. Les formations gabbro-dioritiques de Capu di Zivia paraissent synchrones autour de 278 ± 25 Ma. Les intrusions de granites leucocrates recoupent les ensembles de granodiorites et de monzogranites. L'ensemble des diverses intrusions magmatiques a un chimisme calco-alcalin.

3. Enfin, les magmas alcalins se mettent en place entre 290 et 250 Ma. Leur profondeur de refroidissement est plus faible et ils ne sont pas en relation avec la formation d'une chaîne de montagnes. Ils sont peu ou pas représentés dans la Rocca, mais sont présents à sa marge. Autrement dit, une série d'épisodes magmatiques se produit à la fin de l'ère primaire* et se traduit par le refroidissement à plus ou moins grande profondeur de magmas pouvant différer assez sensiblement.

L'existence de ces roches à l'affleurement implique que l'érosion les a mises en évidence¹⁰, c'est-à-dire que plusieurs kilomètres d'une vieille croûte ont été érodés.

4. Il faut invoquer aussi et concomitamment la participation de ces diverses roches magmatiques à l'édification de la chaîne hercynienne, cette grande chaîne de montagnes qui armera une bonne part de la France à la fin du Primaire.

5. Ces phénomènes (surrection du relief, et érosion de ce même relief) débutent bien sûr dès l'ère primaire pour les premiers granitoïdes formés, et se continuent durant toute l'ère secondaire*. On rappelle qu'à cette période, ce qui deviendra ultérieurement la Corse granitique ou hercynienne est toujours rattachée au continent.

6. Il est donc vraisemblable qu'à la fin de l'ère secondaire la Corse occidentale est constituée par un relief aplani où les divers granitoïdes affleurent, pendant qu'à l'est les terrains de la future Corse alpine sont en train de se former et/ou de se déposer au fond de l'océan alpin.

7. La seconde partie du Tertiaire* verra la séparation de la Corse et l'édification progressive de la Corse alpine. Il faudra attendre la fin de cette ère pour voir timidement la mer envahir les golfes occidentaux (ici celui du Valinco) et y déposer des argiles et des marnes en même temps probablement que le relief actuel se mettait en place.

8. L'assèchement quasi complet de la méditerranée aux environs de 6 Ma se traduit par la formation de vallées aujourd'hui immergées qui prolongent vers l'ouest le cours des fleuves.

9. Au cours du quaternaire sur un relief voisin de l'actuel, des fleuves et des torrents creusent leur vallée en suivant souvent des zones de faiblesse marquées par les grands accidents tectoniques.

10. Les fluctuations climatiques du Quaternaire* s'accompagnent de variations du niveau de la mer (au-dessus, jusqu'à + 20 ou + 30 m et au-dessous, jusqu'à - 120 m) ce qui détermine :

- l'étagement des dépôts fluviaux dans les vallées ;
- la mise en place de niveaux marins à des altitudes plus élevées qu'aujourd'hui.

9. Hercynienne : qualifie les chaînes de montagnes qui se sont formées à l'ère primaire.

10. Lapalissade peut-être mais qui mérite d'être signalée !

Boules et tafoni

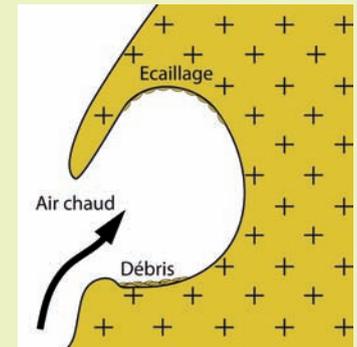
Les massifs de granitoïdes sont découpés par des cassures : les diaclases, qui déterminent des blocs plus ou moins parallélépipédiques, dont la taille dépend de l'espacement des fractures.

L'eau en circulation au niveau des diaclases altère chimiquement les minéraux et arrondit progressivement les angles des blocs. Elle donne naissance à des boules entourées d'arène. L'érosion en enlevant les arènes sableuses dégage les boules qui, lorsqu'elles sont empilées génèrent des chaos¹¹.

Ces derniers, résistent ensuite à l'altération, dans la mesure où l'eau des précipitations ruisselle sur les blocs sans pouvoir y persister¹². Seule « la tafonisation » permettra une reprise de la destruction progressive des boules exposées aux quatre conditions suivantes :

- l'eau de pluie contenant des sels dissous et en particulier du chlorure de sodium¹³;
- le vent et le soleil qui participent à l'évaporation de l'eau et à la cristallisation des sels. L'augmentation de volume qui accompagne cette cristallisation entraîne la désagrégation granulaire de la roche, et/ou sa destruction par écaillage.

Attention, il s'agit d'un phénomène physique et non chimique comme précédemment. Ainsi, de proche en proche, se forme, puis s'agrandit la cavité ou tafoni. classiquement le creusement se produit vers le haut, et l'intérieur du bloc, à l'abri d'un auvent minéral. Le matériel de désagrégation : cristaux et écailles se rencontrent au pied du tafoni.



11. Ce phénomène est plus fréquent en montagne (Cf. Le massif de Cagna).

12. A l'inverse les boules qui restent emballées dans l'arène vont disparaître assez vite dans la mesure où l'arène poreuse contient de l'eau qui permet l'attaque des minéraux des granitoïdes. On parle parfois de « pansements humides » assimilant les arènes à une compresse imbibée d'une solution (l'eau) qui agit sur la boule en facilitant sa désagrégation.

13. La proximité de la mer est donc ici un facteur important.

Les tafoni se développent bien dans les granites les plus résistants¹⁴ : granites leucocrates et alcalins. Ils peuvent donner naissance à des cavités volumineuses qui ont très tôt été utilisées par l'homme. Certains aménagements plus sophistiqués sont connus sous le nom d'Oriu (ii) dans le sud de l'île.

La tafonisation existe aussi dans les gabbros et les diorites, mais elle donne plutôt naissance à une multitude de petites cavités plus ou moins coalescentes. On parle parfois d'érosion en nid d'abeille¹⁵.

Les tafoni sculptent les granites et multiplient les formes les plus extravagantes.



Chaos, Cagna.



Oriu.



Nids d'abeilles.



14. Il se produit une sorte de course de vitesse entre l'altération chimique de certains minéraux : micas et amphibole, mais aussi feldspath calcique, qui produit l'arénisation des granodiorites et l'altération mécanique par augmentation de volume des sels lors de leur cristallisation et tafonisation de la roche. On notera que les cristaux recueillis à la base des tafoni ne sont pas altérés chimiquement (par exemple, les micas noirs particulièrement sensibles à l'altération chimique, sont intacts).

15. Honey Comb des anglo-saxons.



Tour de Campomoro (noter à gauche de la tour la surface d'érosion marine).



Campomoro - Senetosa

De la pointe de Campomoro, dominée par la plus vaste tour génoise de Corse, jusqu'au phare de Senetosa, des chemins littoraux permettent la découverte d'un formidable conservatoire de paysages et d'habitats naturels.

Le site de Campomoro-Senetosa est un vaste espace préservé de plus de 24 km de façade littorale. Eloigné des zones de grande concentration touristique, il est principalement accessible par la mer et par le village de Campomoro situé au bout de la RD 121. Ce milieu naturel remarquable se présente sous la forme d'une succession de caps rocheux et de criques profondes. En allant vers l'intérieur des terres, la végétation rencontrée est fortement dominée par un maquis littoral.

Le maquis littoral

Le long du sentier menant à la tour de Campomoro se développe un maquis thermophile épais fortement soumis aux vents et aux embruns salés. Les principaux végétaux rencontrés sont le lentisque, le ciste de Montpellier, le myrte, l'oléastre ou olivier sauvage, le calicotome velu,

la filaire à feuilles étroites et le genévrier de Phénicie.

Au début du chemin menant à la tour, quelques alaternes sont présents. Ce végétal aux feuilles alternes ressemble au houx mais n'est pas épineux. Les feuilles ovales et coriaces présentent, quand on les regarde au soleil, un liseré blanc caractéristique.

À l'approche de la tour quelques chênes verts et arbousiers sont présents, par contre la bruyère est absente. La discrétion de la bruyère et de l'arbousier s'explique par l'influence continue des embruns salés, bien mieux supportés par le lentisque.

Celle du chêne vert peut également être attribuée à cette influence marine mais aussi à l'action de l'homme qui pendant des années, a utilisé l'arbre pour produire du charbon de bois. Les oliviers, issus de greffes d'oléastres, témoignent quant à eux d'une occupation ancienne par l'homme.

D'autres végétaux sont aussi rencontrés. On note la présence importante de plantes grimpantes ou lianes comme la salsepareille ou herbe des Schtroumpfs, la garance voyageuse et le chèvrefeuille. À l'ombre des arbres et des buissons le petit houx se reconnaît facilement à ses cladodes* vert lancéolé et piquants ainsi qu'à ses fruits d'un rouge intense.





Lentisque
(*Pistacia lentiscus*)



Myrte
(*Myrtus communis*)



Ciste de Montpellier
(*Cistus monspeliensis*)



Olivier
(*Olea europaea*)



Calicotome velu
(*Calicotome villosa*)



Filaire à feuilles étroites
(*Phillyrea angustifolia*)



Genévrier de Phénicie
(*Juniperus phoenicea*)



Alaterne
(*Rhamnus alaternus*)



Chêne vert
(*Quercus ilex*)



Arbousier
(*Arbutus unedo*)



Salsepareille
(*Smilax aspera*)



Garance voyageuse
(*Rubia pellegrina*)



Chèvrefeuille des Baléares
(*Lonicera implexa*)



Petit houx
(*Ruscus aculeatus*)



Immortelle d'Italie
(*Helichrysum italicum*)



Statice articulé
(*Limonium articulatum*)



Obione
(*Halimione portulacoides*)



Perce-pierre
(*Crithmum maritimum*)

Les différents milieux naturels du site de Campomoro-Senetosa abritent également une faune très riche mais souvent discrète. Sangliers et renards sont fréquents. Difficilement observables, ils laissent cependant de nombreuses traces trahissant leur passage. L'avifaune est aussi fortement présente. Sur le littoral les goélands d'Audouin et les goélands leucophées accompagnent les cormorans huppés. Dans le maquis, merles bleus, verdiers et fauvettes sardes côtoient de nombreuses autres espèces.

Le goéland d'Audouin est plus rare et plus petit que le goéland leucophée. Typiquement méditerranéen il se reconnaît à son bec rouge foncé et à ses pattes vert olive. Se nourrissant presque exclusivement de poissons, il est fréquemment observé rasant la surface de l'eau. Le développement de l'urbanisme le long des côtes et la compétition avec le goéland leucophée posent de réels problèmes de survie pour cette espèce.



Goéland d'Audouin
(*Larus audouinii*).



Goéland leucophée
(*Larus michahellis*).

Les lézards sont également nombreux, en particulier dans les amas rocheux. Plusieurs espèces ont été observées comme le lézard tiliguerta, le lézard de Bedriaga, le phyllodactyle et le gecko de Mauritanie.

Le jardin du vent

De Campomoro à Senetosà, le vent joue un rôle très important. A l'origine des vagues et des embruns il agit sur la répartition des organismes vivants. Agent d'érosion, il participe à la formation des tafoni et déplace les matériaux solides et meubles comme le sable. Il transporte également le pollen et les graines permettant ainsi la reproduction et la dispersion des végétaux. Le vent façonne aussi leur forme, il est ainsi à l'origine d'anémomorphoses tels les ports en drapeau et les ports en coussin.



Lentisque en « coussin ».



Genévrier en « drapeau ».



Sanglier
(*Sus scrofa*)



Renard
(*Vulpes vulpes*)



Hérisson
(*Erinaceus europaeus*)



Tortue d'Hermann
(*Testudo hermanni*)



Merle bleu
(*Monticola solitarius*)



Milan royal
(*Milvus milvus*)



Cormoran huppé
(*Phalacrocorax aristotelis*)



Lézard Tiliuerta
(*Podarcis tiliguerta*)



Lézard de Bédriaga
(*Archaeolacerta bedriagae*)



Couleuvre à collier
(*Natrix natrix corsa*)



Phyllodactyle d'Europe
(*Euleptes europaea*)



Gecko de Mauritanie
(*Tarentola mauritanica*)



Scorpion noir à queue jaune
(*Euscorpius flavicaudis*)



Malmignatte
(*Latrodectus mactans tredecimguttatus*)



Mygale maçonne
(*Nemesia cæmentaria*)



Papillon Jason
(*Charaxes jasius*)



Sylvain azuré
(*Azuritis reducta*)



Criquet égyptien
(*Anacridium aegyptium*)

Protection et gestion du site

Depuis une vingtaine d'années, le site classé de Campomoro-Senetosa fait l'objet d'une politique active de mise en valeur et de protection à travers de nombreuses actions d'entretien, d'aménagement, de surveillance et d'accueil des visiteurs.

Ce travail indispensable est réalisé par le syndicat intercommunal pour la gestion des espaces naturels littoraux du Sartenais (syndicat Elisa) regroupant les communes de Belvédère-Campomoro, Grossa et Sartène. Le syndicat est soutenu par l'État (DREAL) la Collectivité territoriale de Corse (Office de l'Environnement de la Corse) et le Conseil Général de la Corse-du-Sud. Il gère les 2000 ha acquis par le Conservatoire du littoral, un établissement public d'État.

Syndicat Elisa

Tél : 04.95.73.00.65

e-mail : elisa.2a@orange.fr



Attention le site est soumis à réglementation. Il est interdit de :

- Camper et de bivouaquer.
- Jeter des déchets.
- Faire du feu.
- Se déplacer en véhicule à moteur (sauf sur la piste de Conca).
- Prélever des végétaux.





Anse de Roccapina.

La dune boisée de Roccapina

Située à une vingtaine de kilomètres au sud de Sartène, la Cala di Roccapina est délimitée à l'ouest par une pointe rocheuse, le capu di Roccapina, atteignant 144 m d'altitude. Au sommet de celle-ci, une tour génoise et le célèbre « lion de Roccapina », rocher de granite sculpté par l'érosion, dominent une magnifique plage de sable fin. Le site naturel de Roccapina est classé et le versant oriental de la pointe a été acquis en 1977 par le Conservatoire du Littoral.

La dune à genévriers

La dune boisée constitue l'une des particularités du site. Peuplée de genévriers de Phénicie (*Juniperus phoenicea*) et de genévriers à gros fruits (*Juniperus macrocarpa*), elle prend l'aspect d'une forêt basse ne dépassant pas 5 m de hauteur. Le diamè-

tre du tronc de certains genévriers de Phénicie peut atteindre 46 cm ce qui indique un âge élevé (vraisemblablement plus de deux siècles). Celui de quelques genévriers à gros fruits est tout aussi important, 41 cm, pour certains individus.



Le site

La cala di Roccapina présente plusieurs unités géomorphologiques. On distingue ainsi de la mer vers l'intérieur des terres :

- une plage de sable fin, orientée E-W, de 370 m de long et pouvant atteindre jusqu'à 30 mètres de large.
- une dune boisée d'environ 300 m de long et de 30 à 60 m de large. Elle n'excède pas 5 m de haut et est séparée en deux massifs par le petit ruisseau du Vangone.
- un marais peu profond d'une superficie d'un peu plus de 3 hectares.
- une petite plaine creusée dans un granite à biotite facilement altérable.



Genévrier à gros fruits.



Feuilles imbriquées en forme d'écailles et fruits du genévrier de Phénicie.



Feuilles épineuses et fruits du genévrier à gros fruits.



Un milieu naturel fragile et irremplaçable

Les genévriers jouent un rôle écologique très important :

- devant eux des plantes spécialisées comme l'oyat ou le chiendent fixent le sable permettant le développement de la dune.

- les genévriers édifient des formations boisées compactes, refuge de nombreux animaux. Résistants aux embruns salés ils constituent une barrière derrière laquelle s'abritent le maquis, la forêt et les cultures.

- leurs racines, qui se développent sous la surface du sable, retiennent ce dernier et recueillent facilement l'eau de pluie.

Soumis à diverses agressions comme le camping sauvage, l'érosion des

plages, les incendies ou l'urbanisation du rivage, les genévriers, en particulier à gros fruits, sont aujourd'hui protégés. De nombreux sites ont ainsi été acquis par le Conservatoire du littoral et ce dernier, en collaboration avec les collectivités locales, aménage les sites. L'implantation de clôtures en châtaignier appelées « ganivelles » permet de piéger le sable transporté par le vent et permettent à la végétation naturelle de s'installer à nouveau.

Une faune remarquable

Le site de Roccapina abrite de nombreux animaux. Diverses études ont ainsi permis l'observation d'espèces fragiles comme la tortue cistude et le discoglosse sarde près des zones hu-

mides mais aussi la tortue d'Hermann, l'algyroïde de Fitzinger, ou le porte-queue de Corse.



Algyroïde de Fitzinger
(*Algyroides fitzingeri*)



Discoglosse sarde
(*Discoglossus sardus*)



Porte-queue de Corse
(*Papilio hospiton*)



Tamaris d'Afrique
(*Tamarix africana*)



Panicaud
(*Eryngium maritimum*)



Chiendent à feuilles de juncs
(*Elytrigia juncea*)



Roquette de mer
(*Cakile maritima*)



Diotis maritime
(*Achillera maritima*)



Hélianthème à feuilles d'arrocche
(*Halimium halimifolium*)



Silene soyeuse
(*Silene sericea*)



Iris des marais
(*Iris pseudacorus*)



Jonc aigu
(*Juncus acutus*)



Cala di Conca.

Le monde sous-marin des petits fonds rocheux

La région sartenaise possède un important littoral rocheux. Encore sauvage et préservé, il permet d'observer, à quelques mètres sous la surface, une faune et une flore riches et variées.

La répartition des organismes vivants sur le littoral

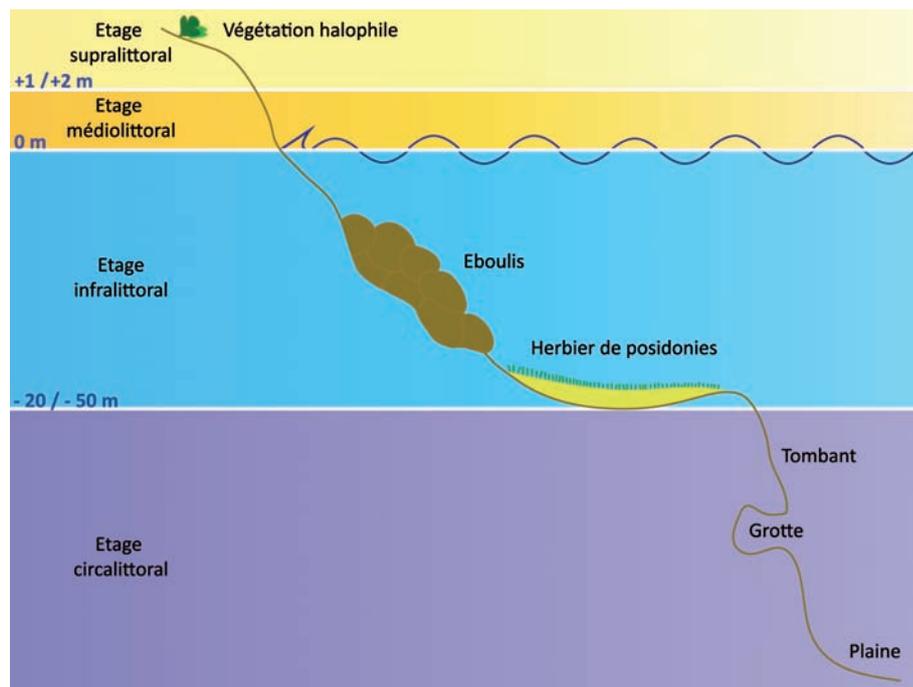
Selon leurs exigences écologiques, les organismes vivants occupent des emplacements particuliers. Ainsi le littoral peut être divisé verticalement en strates de vie ou étages caractérisés par des facteurs écologiques* particuliers.

Au-dessus de la surface de l'eau, l'action des vagues et des embruns salés définit un gradient d'émersion en remontant vers le continent. Les espèces capables de résister à l'émersion et au sel colonisent les parties basses. Les autres ne se développent que plusieurs mètres en retrait, sur les parties plus hautes du littoral.

Au-dessous de la surface de l'eau les êtres vivants sont regroupés en deux grands ensembles : le benthos et le pélagos.

- Le benthos rassemble les espèces vivant sur le fond. Certaines y sont fixées (espèces sessiles) d'autres s'y déplacent (espèces vagiles).
- Le pélagos regroupe les espèces vivant en pleine mer, il s'agit

principalement du plancton*, des poissons et des mammifères marins. Près des côtes les organismes vivants sont qualifiés de néritiques, plus au large d'océaniques.



LES PRINCIPAUX ÉTAGES DE LA VIE LITTORALE ET LEURS ASSOCIATIONS

C'est sur les côtes rocheuses qu'ils sont le mieux observés.

Étages

Associations

Supralittoral ou zone des embruns

Il s'agit d'une zone de transition entre le milieu marin et le milieu terrestre. Les organismes vivants ne sont jamais immergés. Ils subissent l'action des embruns salés et le déferlement des vagues. Ils doivent être capables de supporter les nombreuses variations météorologiques.

Lichens et plantes halophiles, lézards, oiseaux, insectes...

Médiolittoral (intertidal) ou zone des marées

Ce dernier est très limité sur les côtes méditerranéennes. Cette zone marque la limite entre les eaux basses et les eaux hautes (1 à 2 mètres). En fonction de l'agitation de la mer, les êtres vivants y seront, tantôt immergés, tantôt émergés. Ils doivent donc résister au choc des vagues et à l'émersion.

Algues, notamment des algues encroûtantes comme lithophyllum mais aussi les patelles, troques, balanes, moules, crabes...

Infralittoral

Cette zone est toujours immergée. La faune et flore y sont très abondantes. En fonction de la limpidité des eaux, la limite inférieure de -20 à -50m est marquée par la disparition de l'herbier de posidonies.

Algues et herbier de posidonies, anémones, étoiles de mer, oursins, holothuries, bernard-l'ermite, girelles, rascasses, gobies, blennies...

Circalittoral

Dépassant 100m de profondeur, il est caractérisé par un faible éclaircissement. Seules quelques algues arrivent à subsister. L'herbier de posidonies ne peut s'y développer.

Algues rouges calcaires formant des fonds durs appelés « coralligène », langoustes, cigales et corail rouge.

Étage supralittoral
ou zone des embruns

Étage médiolittoral
ou intertidal



Plantes halophiles*

Lichens

Algues, patelles, crabes...

Découvrons maintenant quelques organismes vivants observables près de la surface.



L'Herbier de Posidonies (*Posidonia oceanica*)

La posidonie n'est pas une algue mais une plante à fleurs ! Présente uniquement en Méditerranée, de la surface à - 40 m de profondeur, la posidonie forme de vastes étendues sous-marines appelées herbiers. L'herbier de posidonie joue un rôle essentiel :

- il stabilise les fonds sous-marins et protège les plages contre l'érosion ;
- il joue un rôle d'abri et de lieu de reproduction pour de nombreux animaux ;
- il est à la base des chaînes alimentaires et est aussi un important producteur de dioxygène.

Menacée par les constructions littorales, la pollution, l'envasement des fonds marins ou les ancres des navires, la posidonie est aujourd'hui une espèce protégée.



Les cystoseires (*Cystoseira mediterranea*)

Algues de couleur brune ou vert olive, les cystoseires peuvent atteindre une taille de 40 cm et figurent ainsi parmi les plus grandes algues de Méditerranée. Les cystoseires affectionnent les zones battues et bien éclairées. Très sensibles aux pollutions, elles représentent un excellent indicateur biologique de la qualité de l'eau de mer.



Le foraminifère rouge (*Miniacina miniacea*)

Ce petit animal n'est constitué que d'une seule cellule protégée par une coquille appelée « test ». De couleur rose foncé le test est hérissé de tubercules et percé de nombreux orifices qui permettent l'évagination de filaments cellulaires, les filipodés, servant notamment à la capture des proies. *Miniacina* vit fixé sur divers supports notamment les coquilles de nombreux organismes et les posidonies. A la mort des animaux les tests se détachent et s'accumulent sur les plages formant des sables rouges.





Acétabulaire (algue)
(*Acetabularia acetabulum*)



Padine (algue)
(*Padina pavonica*)



Eponge de mer
(*Spongia* sp.)



Actinie
(*Actinia equina*)



Grande anémone
(*Anemonia sulcata*)



Balanes
(*Balanus* sp.)



Crevette bouquet
(*Palaemon* sp.)



Crabe marbré
(*Pachygrapsus marmoratus*)



Crabe poilu
(*Eriphia verrucosa*)



Grande nacre
(*Pinna nobilis*)



Rocher à pourpre
(*Thais haemastoma*)



Patelle géante
(*Patella ferruginea*)



Troque
(*Monodonta turbinata*)



Cérithie
(*Cerithium vulgatum*)



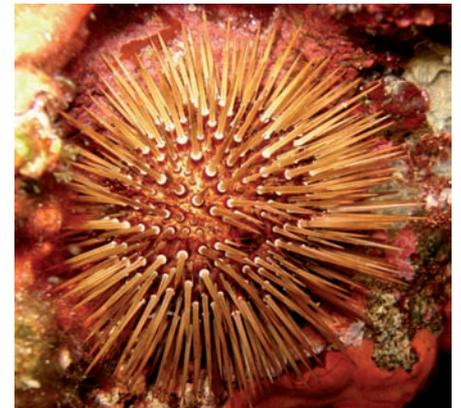
Poulpe
(*Octopus vulgaris*)



Étoile de mer rouge
(*Echinaster sepositus*)



Holothurie
(*Holothuria* sp.)



Oursin comestible
(*Paracentrotus lividus*)



Blennie gattorugine
(*Parablennius gattorugine*)



Castagnole
(*Chromis chromis*)



Girelle
(*Coris julis*)



Gobie à grosse tête
(*Gobius cobitis*)



Crénilabre tanche
(*Symphodus tinca*)



Murène
(*Muraena helena*)



Sparaillon
(*Diplodus annularis*)



Saupe
(*Sarpa salpa*)



Serran écriture
(*Serranus scriba*)

L'or rouge de Méditerranée

La qualité et la profondeur des fonds sous-marins de la région sartenaise et du Valinco représentent, depuis de nombreuses années, un territoire propice à la récolte, par quelques pêcheurs seulement, du corail rouge de Méditerranée (*Corallium rubrum*).

Le corail fut longtemps considéré comme un arbuste marin. Sa nature animale ne fut découverte qu'en 1750 par le médecin et naturaliste français Jean André Peyssonnel. Depuis la Préhistoire, le corail attire la convoitise des hommes. Il est utilisé comme matière précieuse pour la fabrication des bijoux et possède également la réputation de protéger du « mauvais œil ». Le corail rouge n'apprécie pas la lumière, il affectionne les parois et les plafonds des grottes ainsi que les anfractuosités ombragées. Il se rencontre aujourd'hui à des profondeurs importantes de -80 m à -150 m. La surexploitation commerciale dont il fait depuis longtemps l'objet explique sa raréfaction près de la surface.

Le corail rouge se présente sous la forme de petits buissons très ramifiés fixés sur les rochers. L'animal est constitué par une colonie d'une centaine d'individus : « les polypes ». Chaque polype dont la taille ne dépasse pas 1 cm possède un pied et une bouche entourée de 8 tentacules blanchâtres, rétractiles au moindre danger. Les polypes fabriquent un squelette calcaire très dur creusé de sillons et dont la couleur varie du rouge vif au rose. Cette coloration est due à des pigments appelés caroténoïdes que l'on retrouve aussi dans les carottes ! La taille des colonies est variable de quelques cm à plus de 40 cm pour un poids pouvant atteindre plusieurs kilos.





Plaine et Punta d'Ovace.

Le massif de Cagna

Le massif de Cagna représente la montagne la plus au sud de la Corse. D'orientation nord-est, sud-ouest il forme une barrière naturelle entre la vallée de l'Ortolo à l'Ouest et la plaine de Figari à l'Est.

Cette arête isolée est constituée de dépressions humides entourées de sommets élancés comme la Punta d'Ovace, point culminant du massif à 1339 m et la Punta di Monaco. La montagne de Cagna offre un patrimoine naturel remarquable, en particulier la plus importante sapinière de Corse et le spectaculaire « Omu di Cagna », une énorme boule de granite en équilibre.

Une flore riche

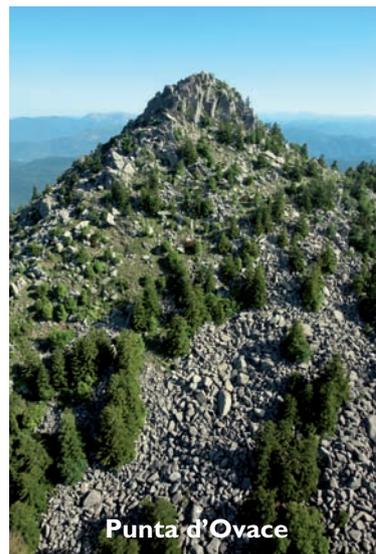
L'ascension vers les sommets du massif permet, en quelques centaines de mètres de dénivelé, la découverte de formations végétales très diverses :

- un maquis où dominent la bruyère arborescente, les cistes et les arbrusiers ;
- une forêt de pins maritimes, aux belles osmondes royales, où fleurissent les pivoinnes corses ;
- des pelouses humides entourées de bruyères à balai et de bruyères à fleurs terminales ;
- une sapinière exceptionnelle installée sur un chaos granitique humide.

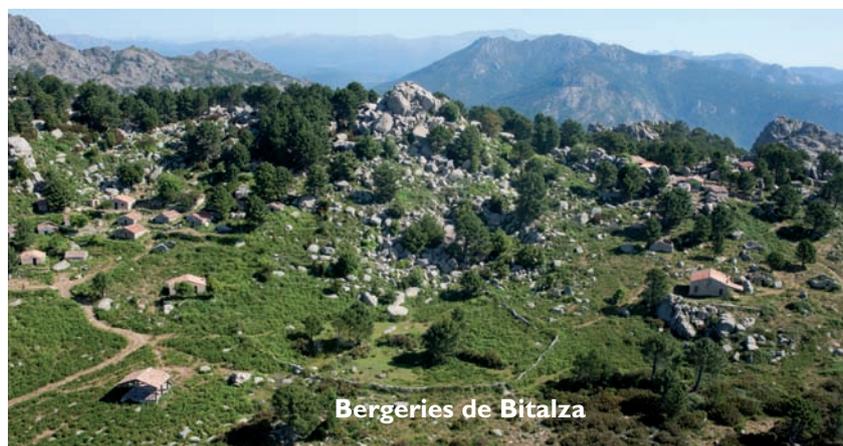
Les étages* de végétation rencontrés correspondent aux étages supraméditerranéen et montagnard. La montagne de Cagna a subi au cours du temps de nombreuses dégradations dues aux incendies. Le pastoralisme, de nos jours modeste, a également participé à la régression des forêts. Aujourd'hui, la faible fréquentation du site, même si quelques bergeries à Bitalza et Naseo sont encore habitées principalement l'été, lui confère un aspect sauvage unique.



L'Omu di Cagna



Punta d'Ovace



Bergeries de Bitalza

Maquis sur les premières pentes du massif de Cagna



Ciste de Crète
(*Cistus creticus*)



Herbe aux chats
(*Teucrium marum*)

Sapinière sur le chaos granitique



If
(*Taxus baccata*)



Sapin
(*Abies alba*)

Pinède de pins maritimes (*Pinus pinaster*)



Pivoine corse
(*Paeonia morisii*)



Osmonde royale
(*Osmonda regalis*)

Clairière du Pianu d'Ovace

Au premier plan les buissons rampants de genévriers nains (*Juniperus communis*) et des digitales pourpres (*Digitalis purpurea*).



Bruyères à balai
(*Erica scoparia*) à gauche,
bruyères terminales
(*Erica terminalis*) à droite.



Thym corse
(*Thymus erba-barona*)

Une faune remarquable

La diversité des milieux rencontrés confère au massif de Cagna un intérêt particulier, notamment pour l'avifaune. Ainsi près de cinquante espèces d'oiseaux ont pu être observées dont une quarantaine nicheuses. Dans les zones forestières, tout le cortège classique des oiseaux forestiers est présent tel l'autour des palombes. Les zones rocheuses abritent quant à elles l'aigle royal et le chocard à bec jaune.

Citons d'autres espèces singulières comme la fauvette sarde et le venturon corse.

Les urodèles* sont aussi bien représentés avec la salamandre et l'euprocte de Corse. Trois lézards exceptionnels fréquentent le site ; l'algyroïde de Fitzinger, le lézard de Bedriaga et le phyllodactyle d'Europe. Le massif présente, de plus, un intérêt entomologique certain pour les papillons de jour puisque onze espèces, dont certaines endémiques comme le nacré tyrrhénien et le porte-queue de Corse, ont été notées dans les zones étudiées.

De nombreux autres insectes comme le grand capricorne, mais aussi quelques mammifères, en particulier le sanglier et le renard, complètent la faune de ce magnifique massif.



Chocard à bec jaune (*Pyrrhocorax graculus*)



Aigle royal (*Aquila chrysaetos*)



Euprocte de Corse (*Euproctus montanus*)



Grand capricorne (*Cerambyx cerdo*)



La buglosse crispée

Dans le golfe du Valinco, sur les plages de Capo lauroso et Portigliolo, pousse une petite plante vivace endémique de Corse et de Sardaigne : la buglosse crispée (*Anchusa crispa*). Pionnière des milieux sableux littoraux, la buglosse crispée possède un port prostré, des rameaux coriaces entièrement hérissés de poils et des petites fleurs d'un bleu soutenu. Elle supporte bien les embruns salés mais souffre de la concurrence des autres végétaux.

Aujourd'hui les populations de buglosse crispée se raréfient, l'espèce est considérée comme en danger d'extinction et fait l'objet d'un plan national d'action afin de pérenniser son avenir. Les dangers qui pèsent sur la plante découlent principalement des aménagements littoraux et de la surfréquentation qui rendent son habitat vulnérable (construction d'établissements de plage, de parkings et de pistes, mais aussi l'entretien mécanisé des plages ou l'extraction de sable). La mise en œuvre d'un programme d'action susceptible de replacer cette espèce dans un état de conservation favorable passe donc par une sensibilisation et une gestion appropriée des sites naturels favorables au développement de buglosse crispée.

Sur notre île deux populations coexistent :



- l'une sur la côte occidentale (golfe du Valinco, en haut), caractérisée par des tiges rougeâtres, des feuilles d'un vert sombre et des fleurs d'un bleu foncé (photo de gauche).



- l'autre sur la côte orientale (Favone et Cannella, en bas), caractérisée par des tiges et des feuilles d'un vert assez clair et des fleurs d'un bleu clair. (photo de droite).

Le maquis et les risques d'incendie

Le feu constitue une menace pour le patrimoine naturel et humain : il détruit la faune et la flore, appauvrit les ressources en eau, provoque l'érosion des sols, met en péril l'économie et tue parfois des hommes. Il est donc indispensable d'adopter un comportement responsable pour éviter ce risque.



Avant de partir en randonnée

→ Informez-vous des prévisions météorologiques, essentiellement le vent et reportez votre randonnée si nécessaire.

→ Partez tôt dans la matinée ; pas de départ après le milieu de la matinée ou en début d'après-midi.

Pendant la randonnée

→ Restez sur les sentiers balisés et ne vous aventurez pas dans la végétation environnante, souvent rapidement impenétrable.

→ Si le feu se déclare **donnez immédiatement l'alerte** en appelant les sapeurs-pompiers (18) ou la

gendarmerie (17). Soyez le plus précis possible dans les informations fournies aux pompiers : nom de la commune, du village ou du hameau, route...

→ Si le feu est à peine naissant, attaquez les flammes à leur base avec de l'eau, une branche ou un vêtement afin de l'étouffer.

→ Si le feu prend de l'ampleur, **ne prenez aucun risque**, éloignez-vous, marchez dos au vent, quittez les pentes et gagnez une zone refuge en crête comme un espace dégagé à végétation rase (un pré, ou une zone caillouteuse). Tenez-vous accroupi, voire allongé pour éviter la fumée et la chaleur.

En période rouge, de juillet à septembre.

→ Respectez à la lettre les interdictions d'accès dans les massifs boisés.

→ Évitez de circuler en voiture sur les pistes des massifs boisés.

→ **N'allumez aucun feu.**





L'Omu di Cagna.



Vallée de l'Ortolo
et plage d'Erbaghju.

GLOSSAIRE

Adret : versant d'une montagne qui bénéficie de la plus longue exposition au soleil.

Cladode : tige aplatie ressemblant, chez certains végétaux, à une feuille.

Etage : chaque végétal présente des préférences climatiques (lumière, température, humidité). Les facteurs climatiques variant avec l'altitude, il est possible d'observer du bord de mer jusqu'au sommet des montagnes une succession de groupements végétaux distincts délimitant des étages de végétation.

Ere primaire : ou paléozoïque, période géologique allant de -542 Ma à -251 Ma.

Ere secondaire : ou mésozoïque, période géologique allant de -251 Ma à -65 Ma.

Halophile : adapter aux milieux salés.

Facteur écologique : c'est un paramètre du milieu qui agit sur le développement des organismes vivants. On distingue les facteurs abiotiques comme la température ou le vent et les facteurs biotiques comme les relations se développant entre des organismes vivants (relations alimentaires par exemple).

Thermophile : adapté aux fortes températures.

Tertiaire : période géologique appartenant au cénozoïque et allant de -65 Ma à -2,6 Ma.

Plancton : ensemble des organismes vivants qui vivent en suspension dans l'eau et se déplacent au gré des courants.

Quaternaire : période géologique appartenant au cénozoïque et allant de -2,6 Ma à aujourd'hui.

Urodèle : amphibien pourvu, à l'état adulte d'une queue.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

BALDINI P., *Étude géologique de la presqu'île de Gossa*, D.G.P. Clermont-Ferrand, 1959.

BOURGES F., *Le plutonisme batholitique carbonifère en Corse méridionale, Pétrographie et structurologie des granitoïdes et des roches gabbro-dioritiques associées*, Thèse 3^e cycle, Toulouse, 1982.

Collectif sous la direction d'A. Gauthier, *La Corse, une île montagne au cœur de la Méditerranée*, Delachaux et Niestlé, 2002.

CONCHON O., GAUTHIER A., *Hauts dépôts quaternaires marins sur la côte occidentale de la Corse*, 9^e réunion ann. Sc. Terre, Paris, 1982.

DURAND-DELGA M., *Corse guides géologiques régionaux*, Ed Masson, 1978.

GAMISANS J., *Le paysage végétal de la Corse*, Éditions Albiana, 2010.

GAUTHIER A., *Des roches, des paysages et des hommes*, Géologie de la Corse, Ed. Albiana, 2006.

GENSE C., KEMPA D., ROCHÉ J.E., *La Corse entre terre et mer*, Dakota éditions, 2011.

GIRAUD L., *Étude pétrographique et structurale des granitoïdes de la région Zicavo – Santa Lucia di Tallano*, Thèse troisième cycle, Aix – Marseille III, 1983.

MAISONNEUVE J., *Étude pétrologique du sud de la Corse*, Bull. Serv. Carte géol. Fr., 1960.

MARRE J., ROSSI PH., *Architecture d'un secteur du batholite corso-sarde : les régions d'Ajaccio et Sartène*, Bull. B.R.G.M. (2), 1981.

ORSINI J., *Le batholite corso-sarde : un exemple de batholite hercynien (structure, composition, organisation d'ensemble), sa place dans la chaîne varisque de l'Europe moyenne*, Thèse, Aix – Marseille III, 1980.

PARADIS G., *Guide de la flore corse*, Éditions Jean-Paul Gisserot, 2011.

PARADIS G. ET PIAZZA C., *Description phytosociologique et cartographique de la végétation du site protégé de Roccapina (Corse, France)*, Dune et zone humide, Camerino Università degli Studi, 1995.

ROSSI PH., *Géologie de la Corse varisque*, Congrès APBG, 1993.

CARTES

Carte IGN, Petreto-Bicchisano/Zicavo PNR de la Corse, série Top 25, n°4253 OT.

Carte IGN, Propriano/Golfe du Valinco, série Top 25, n°4253 OT.

Carte géologique au 1/50000 : feuille de Sartène n° 1123. B.R.G.M. 1985. Marre J., Conchon O.

Carte géologique au 1/50000 : feuille de Roccapina n° 1126. B.R.G.M. 1994. Marre J., Rossi Ph., Conchon O., Gauthier A.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Pages 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 13 : A. Gauthier ; page 14 : J.-F. Paccosi ; pages 15, 16, 17, 18 : J.-F. Cubells ; page 19 : J.-F. Cubells sauf haut-milieu F. Lavail, milieu-milieu Colibri – C. et M. Moiton, milieu- droite N. Robert PNRC ; page 20 : J.-F. Cubells sauf haut-milieu M. Delaugerre ; page 22 : A. Gauthier ; page 23 : J.-F. Cubells ; pages 24 : J.-F. Cubells sauf droite haut et milieu M. Delaugerre ; page 25 J.-F. Cubells ; page 26 : A. Gauthier ; pages 28, 29, 30, 31, 32 : J.-F. Cubells ; page 33 : J.-F. Cubells haut et J.-F. Paccosi bas ; pages 34 et 35 J.-F. Paccosi ; page 36 J.-F. Cubells sauf pivoine corse OEC/Conservatoire botanique de Corse ; page 37 : haut-gauche : J.-F. Cubells, haut-droit Colibri – A.M. Loubens, bas-gauche J.-F. Cubells, bas-droit Colibri – J.Negro et P. Cretu ; page 38 : G. Paradis sauf photo aérienne J.-F. Paccosi ; pages 39, 40 ,41 J.-F. Paccosi

Les crédits photographiques et les droits afférents sont soumis à la connaissances des auteurs et des propriétaires.

Que ceux que nous n'avons pas nommé trouvent ici nos excuses et se fassent connaître.

CHEF DE PROJET :

JEAN-FRANÇOIS CUBELLS

CONCEPTION/RÉALISATION MAQUETTE :

ÉVELYNE LECA

La région du Sartenais-Valinco offre une variété de paysages exceptionnelle. Du massif de Cagna aux épais maquis, en passant par la côte rocheuse et sauvage de Campomoro-Senetosa, le promeneur curieux peut découvrir, non seulement un patrimoine historique et culturel très riche, mais également une nature sauvage encore préservée.

